

Peau de Pêche

Tous les matins je me réveille avec le soleil. Peu de temps après avoir atteint le bord de la fenêtre, il vient me rejoindre et commence doucement à envelopper mon corps.. Mais



aujourd'hui il s'est passé quelque chose d'encore plus merveilleux. Un désir que j'avais depuis longtemps s'est réalisé, sans que je sache pourquoi c'est arrivé justement ce matin. En tout cas, mes pensées sont claires comme le soleil lui-même. C'est différent par rapport aux autres jours.

D'habitude, lorsque la chaleur me submerge, je suis saisi par cette sombre pensée de la vie qui s'écoule impitoyablement et je réalise que je prends non seulement de la maturité mais aussi de l'âge. Dans ces moments là je

souhaiterais pouvoir tout recommencer du début. Naturellement je sais aussi que je ne devrais pas nourrir ce genre de pensées. Toutes les créatures sur terre sont finalement soumises aux mêmes lois et il serait puéril de se croire au-dessus du commun mortel. Mais est-ce vraiment la vérité? Peut-on attacher trop d'importance à sa propre vie? Ma vie est bien la chose la plus précieuse que je possède. Pourquoi ne devrais-je pas lui accorder l'importance qui lui revient? Que vaudrait ma vie si je cessais la croire exceptionnelle?

En même temps je m'interroge sur la nature de cette existence. Il est vrai que le temps s'écoule vite mais il laisse en même temps de grands vides. Vivre signifie-t-il uniquement attendre? Et que doit-on attendre dans cette vie? Doit-on seulement attendre d'atteindre la pleine maturité ou bien arrivera-t-il autre chose? Et cette chose à venir, sera-t-elle importante? Ou alors le temps s'écoule-t-il simplement parce qu'il doit s'écouler, sans qu'une loi de la nature lui dicte ou puisse lui dicter le fait que quelque chose importante doit se produire?

Mais que signifie, important? Pour certains tomber d'un arbre ou dégringoler la pente d'une colline les met déjà dans le plus grand des émois. Peut-être est-ce la vie elle-même qui est le processus le plus important et nous, en tant que créature, ne savons pas le reconnaître à sa juste valeur.

Tant de pensées qui, comme je le disais, me venaient toujours lorsque le soleil me caressait; et tous les matins je me demandais si ce n'était peut-être pas justement cette rêverie, menant toujours au même nœud insoluble, qui me privait régulièrement de la joie de commencer un jour nouveau. J'aurais souhaité me réveiller un matin et pouvoir être tout simplement heureux. Aujourd'hui, ce jour est arrivé. Je suis heureux et ne m'attends à rien d'exceptionnel. Peut-être est-ce justement un jour qui ne peut s'écouler sans événements?

Maintenant que le soleil est déjà haut dans le ciel et que tout mon corps s'y baigne, Susanne se réveille. Même si ça paraît un peu glamour, je lui suis très reconnaissant, car c'est cette femme, qui, il y a quelque temps, m'a amené ici, au sein de cette vie qu'elle mène avec sa fille Anne.

Les jours de travail, Susanne ne parle pas beaucoup le matin. Elle ne fait que boire un café, préparer le repas pour la petite, pour ensuite quitter rapidement l'appartement en sa compagnie. Mais un dimanche comme aujourd'hui, elles peuvent faire la grasse matinée. Les jours commencent ainsi un peu plus tard et chacun est différent.

«Debout!», appelle Susanne, aujourd'hui pleine d'entrain et elle disparaît sous la douche. Encore ruisselante d'eau elle passe devant la chambre d'Anne et entrouvre la porte. 'Bonjour, mon trésor, c'est à ton tour!«.

Au bruit qu'elle fait, je comprends que la petite fille se retourne brusquement et tire la couverture sur sa tête en étouffant des reproches endormis.

Susanne rit et vient vers moi. Lorsque cette femme me regarde, je ressens un grand embarras qui s'empare de moi. Je la connais depuis presque toujours et pourtant, je vis chacun de ses effleurements avec un désir tel, qu'il risque de mettre en péril mon existence. J'adore lorsque, pour se défendre, toutes le duvet de mon corps se tend vers elle avec volupté. Sa main droite englobe tous les liquides de mon corps, tandis que sa main gauche en effleure doucement les courbes et ravie, elle ne dit qu'un seul mot:

«Peau de pêche»! Tout simplement «peau de pêche».

«Qu'est ce que tu as dit», demande Anne de sa chambre.

«J'ai dit peau de pêche», répond Susanne.

«Oh oui! Je la veux.» L'enfant saute hors de son lit et Susanne sourit en inclinant la tête et me présente, en quatre morceaux. Anne accourt et me dévore en quatre bouchées tout en demandant:»Qu'as tu fais du noyau?»

«Dans la cuisine.»

«Tu penses que je pourrais le mettre en terre?»

«Pourquoi pas? Essaie!»

«Génial», s'écrie Anne. «Aujourd'hui nous allons planter un arbre.»